

autres le chef de Saint-Pierre et celui de Saint-Paul, et aussi la table sur laquelle Notre Seigneur célébra la dernière Cène.

Sur la colline de l'Esquilin où était autrefois la maison de Mécène, on entre aujourd'hui dans Sainte-Marie Majeure, qui est à Rome l'église par excellence de la Sainte Vierge. On lui donne aussi le nom de Sainte-Marie à la Crèche, car on y conserve la crèche où reposa le Sauveur à sa naissance.

Sainte-Marie Majeure est la première basilique dans laquelle je suis entré à Rome. C'est la première église et non la dernière qui m'ait ébloui par les richesses artistiques de tout genre qu'elle renferme.

On ne peut les compter à Rome les églises où se voient les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture. Il suffit pour se faire une idée de leurs richesses artistiques de nommer les Raphaël, les Michel-Ange et tant d'autres peintres ou sculpteurs presque aussi célèbres, qui ont travaillé à les orner et à les embellir.

Cependant, comme architecture, elles n'ont pas la majesté des belles et grandes cathédrales du Nord, ces poèmes de pierre, comme on les appelle à si juste titre ; mais si l'extérieur est simple et sans beaucoup d'ornementation, elles nous réservent à l'intérieur des surprises inattendues.

Saint Paul-hors-les-murs, la plus modeste des basiliques comme extérieur, est sans contredit celle qui nous étonne le plus. Les deux rangées de colonnes qui se dressent autour de la nef, ses murailles, son pavé, le tout en marbre le plus rare et brillant comme un miroir, fait de Saint-Paul la plus riche basilique après Saint-Pierre du Vatican.

Sainte-Marie Majeure possède aussi de beaux marbres tirés des temples païens, qui servent aujourd'hui à glorifier le vrai Dieu. Son plafond tout ruisselant d'or doit sa riche ornementation à la munificence de l'ancienne cour d'Espagne, qui y consacra le premier or importé d'Amérique en Europe par Christophe Colomb.

Du portique principal de Sainte-Marie, on aperçoit au loin, près des murs d'enceinte, la basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem, élevée sur l'emplacement même de la demeure de l'impératrice Hélène pour y conserver le bois de la vraie Croix, découverte grâce aux recherches que fit faire cette pieuse princesse sur le mont Calvaire. Ce trésor sacré y est resté. On y vénère encore, parmi beaucoup d'autres pieuses reliques, le titre de la vraie Croix et l'un des clous qui servirent à crucifier le divin Sauveur.

En suivant le chemin qui va de l'une à l'autre de ces basiliques, on voit l'arc de Gallien et ce qui reste aujourd'hui du temple de